

■ Le syndicat intercommunal des bassins Tude et Dronne a engagé un programme de restauration des rivières sur dix années ■ La deuxième tranche est lancée.

Grand nettoyage sur la Dronne

Pascal HUORD
p.huord@charenteillebre.fr

Une route refaite ou en travaux, c'est visible. Un cours d'eau, pas du tout. Pourtant, les rivières s'embourbent et subissent l'absence ou les erreurs d'entretien. Les berges s'érodent, les arbres s'y effondrent, certaines portions sont si encombrées qu'elles deviennent inaccessibles, aux poissons comme aux hommes. L'hiver, cela peut provoquer des surinondations, l'été des assées et l'activité touristique peut y être compromise. Un cours d'eau délaissé, c'est un vaisseau sanguin obscur et la vie de l'écosystème perturbé. L'Europe avait mis la France en garde contre cette absence d'entretien.

“ L'intérêt est aussi de préserver l'habitat, la diversité des espèces végétales et animales, et favoriser les écoulements naturels de la rivière.

Depuis, certains syndicats de bassin ont pris les choses en main. Exemple pour le syndicat d'aménagement Tude et Dronne aval qui regroupe 36 communes. Il s'est engagé sur un programme de nettoyage des bassins étalé sur dix ans. C'est dire l'ampleur de la tâche. Depuis une semaine, une partie de la deuxième tranche s'attaque à la Dronne entre Saint-Séverin et La Prade, soit 12,6 km de berges.

Des interventions sur mesure

Après avoir repéré et débarrassé les embâcles l'an dernier (en quelque sorte les encombrants au milieu de la rivière), l'entreprise Rivolet, choisie par le syndicat, s'attaque à la ripisylve, c'est-à-dire la végétation envahissante sur les bords de rivière. «Ce sont les branchages qui tombent sur le cours d'eau, mais aussi les arbres qui penchent et tomberont tôt ou tard dans la rivière, sans oublier les arbres malades», plaide Gaël Panmetier, le technicien du syndicat. Et sur la Dronne, ils sont légion. Surtout autour des nombreuses petites îles, en particulier en aval de Nabinaud. Ces travaux correspondent aux préconisations du Schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux, le tout financé en grande partie par l'agence de l'eau Adour-Garonne.



Gaël Panmetier, le technicien du syndicat d'aménagement, a décrit aux élus les travaux engagés sur la Dronne.

Photos CL



Tous les arbres fragiles sont éliminés, mais l'objectif est de conserver une ripisylve variée et d'éviter l'érosion des berges dénudées. Sur le terrain, les techniciens n'ont pas d'autre choix que d'y aller quasiment à la main, les engins ne passent pas, ou pas partout. Et surtout ils travaillent dans la dentelle. Pas question de tout éliminer.

«L'intérêt est aussi de préserver l'habitat, la diversité des espèces végétales et animales, et favoriser les écoulements naturels de la rivière», ajoute Gaël Panmetier. On en profite pour «extraire» les arbres atteints par la maladie, notamment les frênes. D'autres sont

coups courts pour favoriser la repousse de branchages et de futures zones de nidification. Le tout est mené en concertation avec les propriétaires sur cette rivière privée et dont l'entretien est à la charge théorique des riverains. Souvent, ils ne sont pas en mesure de le faire, mais il faut toujours convaincre certains récalcitrants.

Le projet doit aussi restituer l'hydromorphologie de la rivière, c'est-à-dire retrouver son parcours d'origine et corriger les erreurs commi-

Un chantier au long cours

Le syndicat intercommunal d'aménagement hydraulique (Siiah) des bassins Tude et Dronne Aval s'est engagé sur un programme sur dix ans pour entretenir et restituer le cours naturel des rivières du bassin. Le travail mené sur la Dronne cette année sera complété sur la Tude de Montmoreau à Juignac et sur le petit affluent l'Écreuassou (entre Saint-Romain et Laprade). Coût: 132.000€. À noter que les travaux se déroulent entre septembre et mars, la période la plus favorable aussi bien pour la végétation que pour les poissons. Mais c'est un

chantier au long cours qui est engagé, avec notamment les travaux pour retrouver le cours naturel des rivières. Et surtout, on travaille avec des techniciens pros qui établissent des cahiers des charges et les suivent scrupuleusement. «Autrefois, on faisait comme on pouvait et pas toujours très bien», reconnaît Stéphane Béquerie, le vice-président et maire de Bonnes. C'est aussi un effort financier important puisque l'ensemble du programme s'élève à 3,045 000€ (travaux et animation), financés à 60% par l'agence de l'eau Adour-Garonne.



Découverte ou redécouverte de nos chocolats et autres gourmandises

GRANDE DEGUSTATION DE MACARONS SAMEDI 21 OCT

45, rue Victor-Hugo